

Homélie pour le 26<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire – Année B- 30 septembre 2018

## **L'Essentiel... faire ensemble que le monde et l'humanité grandissent**

*En ce temps-là, Jean, l'un des Douze, disait à Jésus :  
« Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ;  
nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »  
Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom  
ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ;  
celui qui n'est pas contre nous est pour nous.  
Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ,  
amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense.  
Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi,  
mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes,  
et qu'on le jette à la mer. Et si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la.  
Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle  
que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains, là où le feu ne s'éteint pas.  
Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le.  
Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie éternelle  
que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux pieds.  
Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le.  
Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu  
que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux yeux,  
là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. »*

Marc 9,38,43,45,47-48

*"Monsieur le curé, me disait il y a peu cette femme, quand je suis allé chez ma fille, dans le Sud de la France, je voulais aller à la messe à l'église où je vais habituellement, mais il n'y en avait pas ce dimanche-là. J'ai donc pris le bus, et je suis allé dans l'église qui était la plus proche. En entrant, j'ai été surprise. Les gens étaient à genoux. Le prêtre, habillé avec des vêtements liturgiques anciens, tournait le dos au peuple. Et tout le monde chantait en latin. Je me suis dit : "C'est une messe traditionaliste... je n'ai pas le droit d'y assister". Et je suis ressortie. Dites-moi donc, j'ai eu raison. On n'a pas le droit d'assister à ce genre de messe.*

Vous savez, Madame, comme le dit saint Paul : " Il n'y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous". (Ephésiens 4,6). Bien sûr, il y a de multiples noms donnés à ce seul Seigneur (Père, Brahma, Allah, Yahweh...). Il y a de multiples confessions religieuses qui se réclament de lui, de nombreuses manières de le prier et de nombreux lieux de prière. Il y a de nombreuses langues dans lesquelles on le prie. Mais c'est le même Dieu pour tous, le même Seigneur pour tous. Si vous allez un dimanche matin à l'église saint Michel d'Ingouville, au HAVRE, vous pourrez assister à une messe en latin, comme celle dont vous me parliez tout-à-l'heure. Ce n'est pas une contre-messe, ni une fausse messe, encore moins une messe noire. Elle est célébrée selon l'ancien rite de saint Pie V, en latin, par un vrai prêtre, membre d'une Fraternité qui n'est pas du diocèse du HAVRE, et il agit avec le plein accord du Père BRUNIN, évêque. Et les fidèles, plutôt jeunes, qui y participent ne sont pas excommuniés pour autant. A quoi j'ajoute que le Concile VATICAN II n'a pas contraint les croyants catholiques à célébrer dans leur langue nationale. Il l'a simplement autorisée. Le latin restant la langue normale pour la célébration.

Pendant des siècles, bien sûr, notre Eglise catholique a tout gouverné en France. Le Roi était qualifié de "très catholique", il exerçait un pouvoir "absolu de droit divin", et tous ceux qui se déclaraient "non-catholiques" étaient immédiatement pourchassés, arrêtés , emprisonnés, et bien souvent exécutés en

place publique. Et les chrétiens apprenaient au catéchisme que de tels "pêcheurs" allaient brûler en enfer. Parce que, refusant d'obéir au Roi, ils refusaient d'obéir à l'Eglise, donc à Dieu, et commettaient donc un péché mortel. C'est-à-dire que l'Eglise, par le pouvoir du Roi, gouvernait par la peur. Ce qui eut pour conséquence que, depuis la grande Révolution et les événements qui suivirent, jusqu'à nos jours, lorsque les citoyens décidèrent qu'ils étaient libres, ou bien ils décidèrent librement de pratiquer leur religion, ou bien ils abandonnèrent toute conviction et toute pratique religieuse.

Sur notre Terre, il y a des athées, des agnostiques, et des croyants. Parmi les croyants, il y a des catholiques, des Protestants, des Orthodoxes, des Musulmans, des Juifs, des Bouddhistes, des Hindouistes, des Animistes... et d'autres encore. L'essentiel, pour eux, comme pour les autres, n'est pas de prier selon une formule imposée, mais de faire ensemble que le monde et l'humanité grandissent.

Dans le texte d'évangile de ce jour, Jésus s'adresse aux Douze, c'est-à-dire à ceux qui auront la responsabilité de répercuter le message de Jésus : *Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer. Et si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la... Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le. Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le.*

J'aime cette prière de VOLTAIRE (mort en 1778) :

Jean-Paul BOULAND

## Prière à Dieu

Ce n'est plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui as tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés *hommes* ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supporte ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau ; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet, qui dominent sur une petite parcelle d'un petit tas de boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie : car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni envier, ni de quoi s'enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécution le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant.

Voltaire, Traité sur la tolérance, Chapitre XXIII